

## Résumé

C'est en 1629 que naquit à Amsterdam Lodewijk Meijer, fils de Willem Janszn et Maria Lodewijcks. Meijer était membre de l'Église Réformée. Son demi-frère, Alhard Lodewijk Kók, de 13 ans son aîné, exerça sur Meijer une influence considérable. Kók était puriste et considérait que la science devait être exercée dans la langue maternelle. Il traduisit du latin des ouvrages scientifiques, parmi lesquels des oeuvres de Burghersdijk et Vossius. Kók mourut en 1653 à l'âge de 37 ans. Meijer assumait son héritage littéraire et continua le travail de traduction de son demi-frère. Mais après le *Mergh der ghódtgheleerdtheid* de 1656, Meijer prit conscience que la traduction n'était pas sa vocation.

Meijer réussit ses études au Athenaeum Illustre d'Amsterdam, très probablement précédées de l'école latine. En 1660, il obtint à Leyde son doctorat en philosophie et en médecine. Parmi ses amis d'études, il comptait Thomas la Grue, Adriaan Koerbagh et Johannes Bouwmeester, qu'il connaissait déjà avant les études. Après l'obtention de son titre de docteur, il s'installa comme médecin à Amsterdam, où il épousa Constantia Carret en 1661. De ce mariage peu heureux ne naquit aucun enfant.

Comme la plupart des médecins de son époque, Meijer était un admirateur de Descartes. Après son retour à Amsterdam, il joignit le groupe des amis de Spinoza et participa activement à leurs réunions. Il réussit à convaincre Spinoza de publier en 1663 *Renati des Cartes principiorum philosophiae pars I, & II more geometrico demonstratae*. Dû à ses occupations dans d'autres domaines, les contacts de Meijer avec Spinoza diminuèrent et en grande partie, prirent probablement fin vers 1669.

En 1666, Meijer publia anonymement un ouvrage philosophique, *Philosophia S. Scripturae interpres*, dans lequel, pendant son explication des Écritures Saintes, il confère à la philosophie le pouvoir suprême. Nombreuses furent les réactions d'indignation. Il est presque certain qu'il la traduction néerlandaise est l'oeuvre de Meijer lui-même.

En 1665, Meijer devint membre du collège des régents du théâtre de la ville. Il fit paraître deux pièces. En 1667, *Ghulde vlies*, une pièce aux grands moyens et en 1668, *Verloofde koninksbruidt*, une pièce dans la préface de laquelle il exposa les principaux principes théâtraux. En 1669, suite à un différend au sein du collège, Meijer fut relevé de ses fonctions de régent. Par rancune et aussi pour faire admettre ses idées en matière de théâtre, c'est avec Andries Pels, Johannes Bouwmeester, Willem Blaau et d'autres qu'il créa en 1669 le cercle d'amis des arts 'Nil volentibus arduum'.

Avec l'Académie Française en exemple, ce nouveau cercle souhaitait élever à un plus haut niveau la langue et les arts, en particulier la dramaturgie. Très actif, surtout les premières années, Nil agit contre les pièces de théâtre que les régents faisaient porter à la scène et produisit de nombreuses révisions théâtrales. Meijer participa à diverses publications, parmi lesquelles des ouvrages grammaticaux. En 1672, il publia lui-même anonymement *Italiaansche spraakkonst*.

En 1678, Meijer fut pour la seconde fois nommé régent de théâtre. Cette période fut, elle aussi, marquée par des différends. En 1681, il loua pendant trois ans le théâtre avec Joan Pluimer et Pieter de la Croix. Il mourut quelques mois plus tard et fut enterré dans l'église Oude Kerk à Amsterdam.

A l'occasion de la publication de *Radt van avondtuuren* de Kók, Meijer rencontra l'imprimeur Thomas Fonteyn, qui venait de déménager de Haarlem pour s'installer à Amsterdam. C'est pour lui que Meijer entama la révision de *Nederlandtsche woorden-*

*schat*, un petit dictionnaire bâtard. La première édition, parue anonymement en 1650, fut compilée par Johan Hofman.

Le *Nederlandsche woorden-schat* de Hofman comptait environ 150 pages avec 3.700 articles. Ses mots bâtards, provenant du français ou du latin, étaient, dans leur forme et/ou prononciation, généralement adaptés au néerlandais. Les principaux domaines d'origine étaient le droit, la médecine, la philosophie, l'art militaire et la théologie. Un article avait en moyenne 1,8 sens dont 95% d'un seul mot. L'ouvrage était donc très sommaire.

La première révision de Meijer reparut en 1654 chez Fonteyn à Amsterdam sous le même titre *Nederlandsche woorden-schat*. La seconde parut en 1658 sous le titre *Nederlandsche woordenschat* chez les libraires Jan Hendriksz Boom et Jan Rieuwertsz, alors que Fonteyn imprimait encore l'ouvrage. La troisième révision parut sous le même titre en 1663 chez Jan Hendriksz Boom. En 1669, chez la Veuve de Jan Hendriksz Boom, parut la quatrième et dernière révision de l'ouvrage de Meijer sous le titre *L. Meijers woordenschat*.

Avec Meijer, le 'Woorden-Schat' prit de l'ampleur. L'ouvrage de 150 pages avec 3.700 articles en 1650 comptait en 1669, 950 pages avec plus de 17.000 articles. Alors que l'édition de Hofman ne comptait qu'un volume, en 1658 Meijer répartit son 'Woorden-Schat' en deux parties, une de mots bâtards et une de mots techniques. En 1669, il ajouta une troisième partie avec les mots archaïques et insolites.

L'analyse de la Macrostructure des révisions de Meijer fait apparaître le sens très particulier qu'il attribue dans la pratique de son dictionnaire aux termes 'mot bâtard' et 'mot technique'. Dans les mots bâtards, Meijer place la forme néerlandaise des mots étrangers ainsi que les mots entièrement français. Dans les mots techniques, il place les termes scientifiques purement étrangers, provenant en général du latin et du grec, mais pas de mots français. Les mots clefs dans la troisième partie de 1669, mots archaïques et insolites, appartiennent au lexique néerlandais.

Les entrées qu'utilise Meijer dans le 'Woorden-Schat' sont presque toujours composées d'un seul mot. Beaucoup de ses mots bâtards ont un sens assez général. Le principal domaine d'origine est très nettement le droit. Les mots techniques sont des termes scientifiques provenant le plus souvent de la philosophie, la médecine, le droit et la science des herbes officinales. Les domaines d'origine reflètent la vie et les études du réviseur. Les mots archaïques et insolites de la troisième partie sont plus liés à la vie quotidienne.

Dans les parties de mots techniques, Meijer place aussi des sous-entrées. Une sous-entrée est généralement composée d'un seul mot et est liée comme adjectif à l'entrée-vedette. Par l'ajout de sous-entrées, un article peut prendre de l'ampleur. La deuxième partie de 1658, qui contient beaucoup de termes philosophiques, également dans les sous-entrées, fut plus tard, par Axters, qualifié de lexique philosophique. En 1669, Meijer supprima 2.600 sous-entrées de cette deuxième partie, principalement des sous-entrées philosophiques. Par les nombreux termes provenant de la médecine et de la science des herbes officinales, l'ouvrage prend alors plus le caractère d'un lexique médical. Cependant, outre les domaines d'origine susmentionnés, on distingue clairement de nombreux autres domaines scientifiques à l'origine des entrées.

Si on analyse la Microstructure des révisions de Meijer, la caractéristique la plus frappante est la concision avec laquelle il opère. Pour chaque mot bâtard ou technique, Meijer vise à donner un équivalent néerlandais d'un seul mot. Il veut proposer à l'utilisateur du dictionnaire un mot néerlandais pouvant remplacer le mot étranger.

Dans la troisième partie de 1669, l'approche est différente. Ce volume contient l'explication de mots archaïques et peu courants et est destiné à l'usager de la langue

intéressé. Ici, le but n'est pas de proposer un mot de remplacement. La concision est moins essentielle et des explications linguistiques sont régulièrement ajoutées. Les articles longs, de composition irrégulière, comprennent des sous-entrées et des mots dérivés sans définition.

Dans les volumes de mots bâtards, un article comporte en moyenne deux sens, composés en général d'un seul mot et appartenant à la langue usuelle de l'époque de Meijer.

Dans les volumes de mots techniques, une entrée principale est suivie en moyenne d'un peu moins de deux sens, également normalement composés d'un seul mot. Les termes qu'utilise Meijer pour expliquer les mots techniques sont souvent longs, compliqués et insolites.

Dans le troisième volume de 1669, une entrée principale est suivie en moyenne de 2 sens et une sous-entrée de 1,3 sens. Les sens des entrées et sous-entrées sont pour 80% composés d'un seul mot et appartiennent à la langue usuelle. Parmi les articles compris dans ce volume, 20% sont pourvus d'une explication linguistique, composée en moyenne de 20 mots, pouvant traiter de la genèse du mot, l'ancienneté, le sens historique ou la région d'origine. Le troisième volume est déparé par des répétitions et redondances.

Pour toutes les trois parties, on constate qu'au cours des révisions de Meijer, les sens à plusieurs mots associés aux entrées-vedettes prirent de plus en plus le caractère d'une définition lexicographique à part entière.

En ce qui concerne l'orthographe, on peut remarquer qu'au 17<sup>e</sup> siècle, elle n'était pas déterminée de façon précise. Et bien que Meijer vise l'unité, l'orthographe utilisée dans le 'Woorden-Schat' manque également de conséquence. Les multiples erreurs que l'on rencontre dans les articles sont dues aussi bien à l'auteur qu'à l'imprimeur. Les erreurs sont souvent corrigées dans l'édition suivante, alors que de nouvelles fautes y sont faites.

Dans les sous-titres et les préfaces, Meijer mentionne toutes sortes de références et d'exemples dignes d'être suivies qui ne sont que rarement de nature lexicographique. Il est probable que plusieurs des auteurs mentionnés ont réellement servi de référence à Meijer, alors que d'autres ne sont cités que pour le prestige de son ouvrage. Il est presque certain que Meijer a pris de nombreux éléments dans des ouvrages lexicographiques, et notamment de l'*Etymologicum* de Kiliaan, ouvrages qu'il mentionne pas.

Les sept éditions de 'Woorden-Schat' parues après la mort de Meijer ne sont traitées dans la présente étude qu'en ce qui concerne leurs aspects extérieurs. Il s'agit de: année d'édition, éditeur, titres et sous-titres, marque de l'imprimeur, décoration typographique et frontispice, préface et, si connu, l'auteur de la révision. En 1720, le réviseur fut David van Hoogstraten, en 1777 Ernst Willem Cramerus et la dernière édition fut révisée par 'Verscheiden Taalminnaars', un groupe d'amoureux de la langue.

Parmi ces éditions postérieures, parues en 1688, 1698, 1720, 1731, 1745, 1777 et 1805, on constate que celles de 1698 et 1731 ne reçurent aucun complément. La dernière révision de Meijer de 1669 compte 950 pages avec 17.200 articles en 75.400 mots. La toute dernière édition de 'Woorden-Schat' en 1805 comprend 514 pages avec 21.100 articles en 102.400 mots. Cela signifie une augmentation de la matière d'environ 25% malgré une réduction du nombre de pages.

L'histoire de l'appréciation du 'Woorden-Schat' est particulièrement intéressante. Dans la présente étude, nous avons pu réunir cent textes de nature, envergure et importance très différentes, parlant d'une manière ou d'une autre du 'Woorden-Schat'. Dans certains textes, il s'agit d'une simple mention neutre. Dans d'autres, le 'Woorden-Schat' est utilisé comme source. L'appréciation peut être très positive ou exprimer une sévère critique. Maintes fois

le renvoi ou l'allégation contient des inexactitudes et l'imprécision des références est frappante.

Regroupées par domaine scientifique d'origine, on constate que dans l'ensemble biographies et bibliographies, 76% des références trouvées sont des mentions neutres. Le plus grand nombre de réactions positives, 80%, provient du domaine de la philosophie et théologie. Dans la discipline de la lexicographie, 78% émettent une appréciation positive. Dans le groupe linguistique, philologie et lettres, on ne compte que 59% de réactions positives. C'est ce groupe qui émettra le plus de réactions négatives, surtout aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. L'attention est attirée sur les insuffisances du 'Woorden-Schat', la critique visant principalement la troisième partie.

Regroupées selon l'époque d'origine, il ressort qu'aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, les références faites au 'Woorden-Schat' sont principalement des mentions négatives et neutres. Au 19<sup>e</sup> siècle, 58% des références sont positives et au 20<sup>e</sup> siècle, 72%.

Si l'on considère l'ensemble des références au 'Woorden-Schat', il apparaît clairement que les utilisateurs du dictionnaire, notamment au 19<sup>e</sup> siècle, ont rarement fait une distinction entre les révisions faites par Meijer lui-même et celles faites après sa mort.

*L. Meijers woordenschat* fut purement et simplement vu comme le *Woordenschat* de Meijer, y compris toutes les imperfections survenues après sa mort.

Il existe un rapport certain entre l'oeuvre lexicographique et non-lexicographique de Meijer. Il a formulé ses idées sur le purisme et la lexicographie dans les préfaces de ses révisions du 'Woorden-Schat' et aussi à plusieurs endroits dans son oeuvre non-lexicographique. Les idées de Meijer témoignent de son purisme. En traduisant les mots bâtards, il veut purifier la langue maternelle et la rendre compréhensible pour l'usager moins cultivé. En traduisant les mots techniques, il veut stimuler la traduction en néerlandais d'ouvrages scientifiques. Les jeunes pourront ainsi exercer la science dans leur langue maternelle et ne se verront plus dans l'obligation de suivre le laborieux enseignement des langues qu'a connu Meijer. Le temps libre ainsi gagné pourra être mis à profit pour l'acquisition de connaissances plus utiles.

Si l'on compare enfin l'oeuvre lexicographique de Meijer aux travaux similaires de ses prédécesseurs, on constate qu'elle est enracinée dans les traditions puristes de son époque. Dans son traitement des mots techniques, on reconnaît par ailleurs les listes de mots et leur sens que son demi-frère Kók joignait fréquemment aux traductions. Meijer utilisa, compila et perfectionna ce qu'il rencontra fragmentairement chez les autres.

Coup sur coup, Meijer compléta et étendit le contenu du 'Woorden-Schat' jusqu'à ce que l'on pourrait considérer comme deux dictionnaires complets: un de mots techniques et un de mots bâtards. La troisième partie, consacrée aux mots archaïques et peu courants, qui durant la vie de Meijer ne vit le jour qu'une seule fois, est l'ouvrage qui concorde le moins avec la méthode lexicographique de Meijer. Cette partie présente de nombreuses imperfections qui dans le temps risqueraient de gâcher les mérites des autres deux parties.

## Summary

Lodewijk Meijer was born in 1629 in Amsterdam, son of Willem Janszn and Maria Lodewijcks. Meijer was a member of the Reformed Church. His half-brother, 13 years elder, Alhard Lodewijk Kók, had a considerable influence on him. Kók was a purist and he was of the opinion that science ought to be practised in the mother tongue. He translated scientific work from Latin, among other things work by Burghersdijk and Vossius. Kók died in 1653 at the age of 37. Meijer took care of his literary legacy and initially continued his translation work, but after *Mergh der ghódtgheleerdtheidt* of 1656, he came to the conclusion that translating was not his vocation.

Meijer attended the Amsterdam Athenaeum illustre, prior to which he most probably went to the Latin school. In 1660 he took his doctoral degrees in philosophy and in medicine in Leiden. Some of his student friends were Thomas La Grue, Adriaan Koerbagh and Johannes Bouwmeester, with whom he was befriended before. After his promotion, Meijer established himself as a doctor in Amsterdam, where he married Constantia Carret in 1661. This marriage was not very happy, and remained childless.

Like most doctors in that time, Meijer admired Descartes. Moreover, after his return to Amsterdam he joined the friends of Spinoza, and took actively part in their meeting sessions. He succeeded in convincing Spinoza to publish *Renati des Cartes principiorum philosophiae pars I, & II more geometrico demonstratae* in 1663. Because of his many activities in other fields, Meijer's involvement with Spinoza dwindled and probably well-nigh ended around 1669.

In 1666 Meijer anonymously published a philosophical work, the *Philosophia S. Scripturae interpres*, in which he attributed most weight to philosophy when explaining the Holy Script. This work raised numerous indignant reactions. The translation into Dutch is almost certainly done by Meijer himself.

In 1665 Meijer entered the board of theatre directors. Two plays were published by his hand. In 1667, the *Ghulde vlies*, a play with all kinds of artful devices. In 1668, the *Verloofde koninksbruidt*, of which he used the prologue to explain the most important rules for drama. Because of a dispute within the board Meijer got removed as theatre director in 1669. Out of rancor and also in order to get his ideas on drama accepted yet, he founded the art society 'Nil volentibus arduum' in 1669 together with Andries Pels, Johannes Bouwmeester, Willem Blaau and others.

This new society had the aim to bring language and art, especially the art of playwriting, up to a higher level, for which the Académie Française served as an example. Especially in the beginning years Nil was exceptionally active. It reacted against the plays that the theatre directors commissioned to be put on, and produced many play adaptations. Meijer participated in various publications, among other things grammatical work. In 1672 he anonymously produced the *Italiaansche spraakkonst*.

In 1678 Meijer got appointed for the second time as a theatre director. Also this period was characterized by disputes. In 1681 he rented the theatre for 3 years, together with Joan Pluimer and Pieter de la Croix. He died a few months later and was buried in the Old Church in Amsterdam.

The publication of Kók's *Radt van avondtuuren* brought Meijer in contact with printer Thomas Fonteyn, who had just moved from Haarlem to Amsterdam. For him Meijer took on an adaptation of the *Nederlandsche woorden-schat*, a small dictionary of loan words.

The first edition, which appeared in 1650 in Haarlem anonymously, was compiled by Johan Hofman.

The *Nederlandsche woorden-schat* by Hofman contained approximately 150 pages, holding 3.700 articles. His loan words, coming from French or Latin, mostly had been adapted to the Dutch language through form and/or pronunciation. The most prominent fields of provenance were law, medicine, philosophy, military science and religion. One article included on average only 1.8 meanings, 95% of which consisted of only one word. It was, therefore, a very concise piece of work.

Meijer's first adaptation was published in 1654 in Amsterdam by Fonteyn again under the name of *Nederlandsche woorden-schat*. His second adaptation was published in 1658 under the title *Nederlandsche woordenschat* by the booksellers Jan Hendriksz Boom and Jan Rieuwertsz, while still printed by Fonteyn. The third adaptation was published under the same title in 1663 by Jan Hendriksz Boom. In 1669 Meijer's fourth and last adaptation was published by the widow of Jan Hendriksz Boom, as *L. Meijers woordenschat*.

In Meijer's hands the 'Woorden-Schat' expanded. The 150 pages containing 3.700 articles of 1650 had increased to 950 pages in 1669 with over 17.000 articles. The edition by Hofman consisted of only one section, but in 1658 Meijer divided the 'Woorden-Schat' into two sections, one giving loan words, one holding technical terms. In 1669 he added a third section with obsolescent and unusual words.

As regards the macrostructure of Meijer's adaptations, it is very remarkable to see the meaning he attaches in his dictionary to the concepts 'loan word' and 'technical term'. In the section loan words Meijer includes 'dutchified' foreign words, and moreover fully French words. In the section technical terms he subsumes purely foreign technical terms, mostly from Latin or Greek, but no French terms. The main entries in the third section of the 1669 edition, the obsolescent and unusual words, belong to the Dutch vocabulary.

The entries that Meijer incorporates in the 'Woorden-Schat' almost all comprise only one word. Many of his loan words have a fairly general meaning. Here, the field of provenance is predominantly law. Technical terms are scientific phrases and these mostly appear to originate from philosophy, medicine, law and herbal science. These fields of provenance relate to the life and study of the adapter. The obsolescent and unusual words of the third section are more in line with day-to-day life.

In the sections containing technical terms Meijer brings in subentries. A subentry usually consists of one word and normally links to the main entry as an attributive adjunct. The adding of subentries can result in extensive articles. The second section of 1658, which contains many philosophical terms, also after the subentries, Axters later labeled as a philosophical lexicon. In 1669 Meijer cancels 2.600 subentries from this second section, mostly philosophical subentries. Then the work becomes more a medical lexicon, because of the numerous terms originating from medicine and herbal science. Still, many other scientific fields, besides the above-mentioned fields of provenance, can be identified as the definite source for the entries.

With regard to the microstructure of Meijer's adaptations, the most striking thing is the degree of concision that he applies. Meijer seeks to offer a Dutch equivalent of one word for every foreign loan word or technical term. In this way he wishes to present the user of the dictionary with a Dutch word with which to replace the foreign word.

The third section of 1669 is quite different. Here, an explanation of the obsolescent and unusual words is given to the interested language user. Replacement is not the objective here. To be concise is less important and regularly linguistic explanations are added.

Longer articles with an irregular structure also contain subentries and examples for usage of one word without explanation.

An article in the sections with loan words implies on average two meanings. In general these comprise one word and these belong to the colloquial language of the days of Meijer.

A main entry in the sections with technical terms is on average followed by slightly less than two meanings, which also normally comprise one word. The words that Meijer uses to explain the technical terms are often long, complex and unusual.

In the third section of 1669 a main entry is on average followed by two meanings, a subentry by 1.3 meanings. The meanings after the main and subentries for 80% comprise one word and belong to the common daily speech. 20% of the articles in this section holds a linguistic explanation, of on average 20 words, in which can be discussed the origin of the word, the age, an earlier meaning or the region of origin. The third section is marred by redundancies and recurrences.

It is true for all three sections that the meanings consisting of more than one word that link to main entries have evolved during Meijer's adaptations more and more into a kind of full lexicographical definition.

Regarding the spelling, it is worth mentioning that a definite spelling did not exist in the seventeenth century. Also in the 'Woorden-Schat' the spelling is inconsistent and dissimilar, although Meijer strives for unity. Of the various mistakes that can be found in the articles, some are made by the adapter, and some by the compositor. Often these mistakes have been corrected in the next edition, but by then other mistakes are made.

In subtitles and prologues Meijer mentions all kinds of sources and examples worthy of imitation, which rarely are of a lexicographical nature. Most probably Meijer has indeed used several of the authors mentioned. Others he merely mentions to give prestige to his work. He almost certainly has extracted much matter from lexicographical works, especially the *Etymologicum* by Kiliaan, which he does not state.

The seven editions of the 'Woorden-Schat' that were published after Meijer, are discussed in this research only with respect to the external features. The research considers year of publication and publisher, the numerous titles and subtitles, printer's mark, typographical ornaments and frontispiece, the prologue and the adapter in case the adapter is known. In 1720 David van Hoogstraten acts as an adapter, in 1777 Ernst Willem Cramerus and the last edition is adapted by 'Verscheiden Taalminnaars' (Various Language Lovers).

It turns out that of the later editions, which were published in 1688, 1698, 1720, 1731, 1745, 1777 and 1805, the editions of 1698 and 1731 have not been supplemented. Meijer's last adaptation of 1669 counts 950 pages holding 17.200 articles, containing 75.400 words. The very last edition of the 'Woorden-Schat' of 1805 counts 514 pages, holding 21.100 articles containing 102.400 words. This means an increase of the matter by approximately 25% despite the lower number of pages.

The history of valuation of the 'Woorden-Schat' is very interesting. This research includes a hundred texts in all, very different by nature, size and importance, which discuss the 'Woorden-Schat' in one way or another. In some cases it only concerns a neutral statement. In some cases the 'Woorden-Schat' is used as a source. The texts may express warm appreciation, but also fierce criticism. Often there are mistakes in the reference or statement and the inaccuracy of earlier acknowledgements is indeed striking.

When dividing up the found references by scientific fields of provenance, it is found that with the cluster of biography and bibliography 76% are neutral statements. The greatest number of positive reactions, 80%, is found in the field of philosophy and religion. Also

lexicography proves to produce 78% of positive reactions. The group of linguistics, philology and literature gives only 59% of positive reactions. In these fields we find the most negative reactions in the eighteenth and nineteenth century. By then the focus lies on the faults of the 'Woorden-Schat', whereby criticism is first of all directed against the third section.

When dividing the found references to the 'Woorden-Schat' by time of origin, then it proves that in the seventeenth and eighteenth century statements were mostly neutral or negative. In the nineteenth century 58% of the statements is positive, in the twentieth century 72%.

When reviewing all references to the 'Woorden-Schat', it becomes quite clear that the users of the dictionary, especially in the early times, rarely distinguished between the adaptations by Meijer and the adaptations after Meijer. *L. Meijers woordenschat* was simply considered to be the *Woordenschat* by Meijer, including all faults that were created after his death.

There appears to be a connection between the lexicographical and non-lexicographical work by Meijer. He expressed his ideas on purism and lexicography in the prologues of the adaptations of the 'Woorden-Schat', and also in various passages in his non-lexicographical work. Meijer's ideas reflect purism. By translating loan words he wants to purify the native language and make it comprehensible for the less educated language user. By translating the technical terms he wants to promote the translation of scientific work into Dutch. By that means the youth can practice science in the mother tongue and will no longer be forced to attend the endless language education of Meijer's time. The time made available they can use to gather more useful knowledge.

Finally, when comparing Meijer's lexicographical work with similar work by earlier lexicographers, it may be concluded that his work roots in the purist traditions of his time. The way he treated technical terms resembles to the lists of technical terms with their meanings that his half brother Kók repeatedly added to his translations. What Meijer came across in other people's work fragmentarily, he adopted, combined and completed.

Meijer has supplemented and extended the contents of the 'Woorden-Schat' in turn, in such a way that, in the end, one may speak of two complete dictionaries. One containing technical terms and one with loan words. The third section, holding the obsolescent and unusual words, that was only published once while Meijer was alive, pertains the least to his lexicographical way of working. This section showed many deficiencies, which would later distract the attention from the merits of the other two sections.